



Sensibilité et communication des arbres : entre faits scientifiques et gentil conte de fée

Meriem Fournier¹ | Bruno Moulià²

¹ AgroParisTech

² Inra

Quelles sont les connaissances scientifiques fiables sur les arbres, notamment leurs capacités de réaction ou de communication ? Cet article les partage avec vous, avec bon sens et humour, en réponse à l'ouvrage grand public de vulgarisation discutable.

RÉSUMÉ

Suite à la parution du livre « La vie secrète des arbres », du forestier allemand Peter Wohlleben, il apparaît nécessaire de faire le point sur les connaissances à propos d'une série de thèmes abordés dans l'ouvrage et notamment leurs capacités de sensibilité et de communication. Ainsi, on sait que les arbres sont capables de mouvements à travers le phénomène de tropisme. La présence de bois de tension et de compression est notamment la trace de ces mouvements dans les troncs. Les arbres et les plantes peuvent également percevoir une série de signaux dans leur environnement comme la température, l'humidité ou la lumière. Ils sont sensibles aux sollicitations mécaniques du vent.

En termes de communication, les arbres émettent également divers signaux comme des courants électriques ou des substances chimiques. Les plus spectaculaires sont sans doute les messages d'alertes, lors d'attaques de chenilles défoliatrices par exemple. Les réseaux racinaires et mycorhiziens sont les lieux d'échanges de carbone, d'eau, de phosphore, d'azote et autre minéraux mais aussi probablement d'autres signaux d'alerte. Tous ces champs de recherches sont en plein essor et beaucoup de ces phénomènes font l'objet d'études en laboratoire. Reste à présent aux forestiers à être curieux de ces sujets de biologie végétale de pointe et à s'interroger sur les définitions de l'intelligence et de la sensibilité.



Depuis plus d'un an, un livre « La vie secrète des arbres » fait l'actualité, à grand renfort de communication par la grande presse, le cinéma et même les couloirs du métro parisien. Il se présente comme un conte, qui met en scène des êtres parfaits, les arbres, qui s'aiment et s'entraident, seulement dérangés par les méchants et stupides humains, qui les plantent sans leur demander leur avis ou les empêchent de vivre vieux. Ce monde idyllique nous est révélé par Peter Wohlleben, forestier allemand auteur du livre, qui annonce s'appuyer sur des faits scientifiques pour nous faire voir l'humanité rêvée de cette forêt où tout est beau et bon, et pour interpeller les praticiens de l'arbre et de la forêt sur la nécessité d'adapter leurs pratiques pour respecter ce paradis. Avec cet article, nous souhaitons réaffirmer que le livre de Peter Wohlleben, qui sélectionne sans précision et en les enjolivant quelques travaux de chercheurs, n'est en aucun cas un ouvrage de vulgarisation scientifique^{1,3}. Nous voulons alors partager avec les praticiens de l'arbre et de la forêt certaines connaissances scientifiques sur la « sensibilité » et la « communication » des arbres, et les discuter en relation avec la gestion des forêts.

Les arbres sont capables de mouvement

Les arbres bougent et ces mouvements ne sont pas juste les bruissements des feuilles ou les balancements des tiges sous l'effet du vent. Depuis bien longtemps, on sait que les plantes sont capables de « tropismes »¹⁴, c'est-à-dire qu'en même temps qu'elles poussent, elles s'orientent dans l'espace en réponse à diverses stimulations unilatérales, physiques (lumière, pesanteur) ou chimiques (humidité, présence de certains ions, etc.) (figure 1). Les mouvements des arbres pendant leur croissance sont lents ce qui fait qu'on ne les voit pas spontanément, mais dès lors que l'on s'y intéresse, il est facile de mettre en évidence que les tiges, branches ou troncs, fabriquent leur propre énergie pour se courber et se remettre dans la verticalité ou se diriger vers la lumière¹⁴. On sait aussi que ces mouvements laissent des traces dans la qualité technologique du bois, car l'énergie nécessaire pour courber activement ces organes rigides est produite à la fin de la lignification en présence d'une asymétrie de qualité des bois que l'anatomie du bois a appelée « bois de tension » chez les feuillus et « bois de compression » chez les résineux² (figure 2) Cette énergie si bénéfique à l'arbre est alors responsable de bien des problèmes technologiques comme les fentes d'abattage du hêtre ou du peuplier⁶. Pour déclencher

et piloter ces mouvements qui les remettent droit, les arbres ont des capteurs dans leurs cellules vivantes, capteurs qui détectent des anomalies d'inclinaison par rapport à la verticale^{15,16}. Plus récemment, les chercheurs ont compris que de simples capteurs d'inclinaison par rapport à la gravité ne suffisaient pas et que les plantes avaient un système de perception de leur propre courbure*, appelé « proprioception » par analogie avec le sens qui permet chez l'homme de maintenir la posture et l'équilibre. Un sens bien important pour comprendre ce qui permet la rectitude des troncs et ce qui peut l'altérer. Au-delà de ce sens de la rectitude, les arbres ont plusieurs autres sens.

De nombreux capteurs renseignent en permanence la plante sur son environnement

Les plantes ont une forme de vision grâce à des capteurs qui mesurent la quantité, la qualité, la direction et la périodicité de la lumière, parmi lesquels les phytochromes et les phototropines. Les phytochromes sont sensibles à la différence entre rouge clair et rouge foncé. Le rouge sombre est peu absorbé par les feuilles de sorte qu'en sous-bois, l'atténuation de la lumière va de pair avec son enrichissement en rouge sombre. Au voisinage d'une plante, la lumière réfléchie par le feuillage s'enrichit en rouge sombre. Avoir développé des capteurs sensibles au rapport entre rouge foncé et sombre permet donc aux plantes de détecter l'ombre et la présence d'autres plantes voisines. Les phototropines, quant à elles, sont sensibles à la lumière bleue, et permettent l'orientation vers la lumière du ciel.

Les cellules végétales vivantes réagissent aussi à des pressions mécaniques, donnant aux plantes une forme de sens du toucher. Lorsqu'un arbre se balance sous le vent, même très légèrement, les cellules du cambium sont alternativement étirées ou raccourcies. Des capteurs très sensibles (ils perçoivent des elongations ou raccourcissements de moins de 1 micromètre sur 1 mm) transmettent des informations qui stimulent la croissance racinaire et la croissance en diamètre, et inhibent la croissance en hauteur. Des observations et expérimentations sur le pin radiata en Nouvelle Zélande, sur le pin lodgepole (*Pinus contorta*) aux États-Unis, sur l'épicéa de Sitka en Écosse, sur le hêtre et le pin maritime en France montrent que le régime des vents, en interaction avec l'exposition des arbres au vent modifiée par les pratiques sylvicoles comme l'éclaircie, impacte significativement la productivité en termes de croissance en hauteur ou en diamètre, ainsi que la résistance des arbres aux vents forts. Les arbres exposés « s'endurcissent » ain-

* Voir les articles de vulgarisation du Monde¹⁶, du Figaro¹⁷ et d'Ouest France¹⁹ et Lenne et al. 2014.

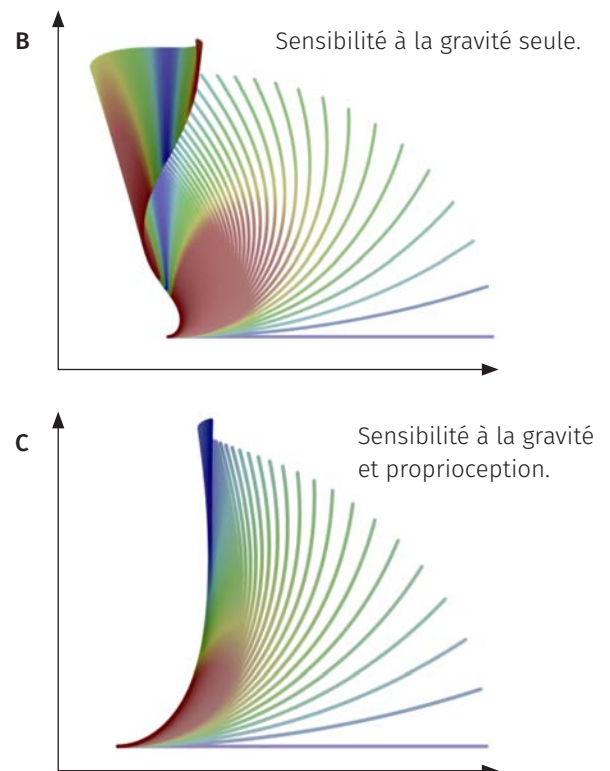
si aux vents perçus quotidiennement et sont alors mieux préparés à résister aux vents violents, tels les pins maritimes de la dune en permanence fouettés par le vent⁷. À l'opposé, tout sylviculteur sait que suite à une éclaircie, le peuplement est fragilisé face aux coups de vent, surtout lorsque l'éclaircie a été tardive dans un peuplement dense. Il faut quelques années pour que l'élancement baisse et que l'ancrage se renforce pour retrouver une stabilité suffisante. Des expérimentations (dispositif Vent-éclair, forêt de

Haye) ont consisté à détourner des perches de hêtre, simulant une éclaircie forte, en haubanant la moitié des arbres pour qu'ils ne puissent plus se balancer au vent. Les résultats montrent que la reprise de croissance en diamètre, les trois ans suivant l'éclaircie, est beaucoup plus faible dans les arbres haubanés, qui reçoivent pourtant autant de lumière et d'eau. L'augmentation habituelle du diamètre consécutive à l'éclaircie est donc autant le fait d'une perception des signaux mécaniques du vent, qu'à la meilleure dispo-

Figure 1. Les plantes réajustent leur posture en permanence, en réponse à plusieurs types de signaux, lumière, gravité et déformation. Les deux clefs du contrôle du redressement des tiges et de leur rectitude : sensibilité à la gravité et proprioception.

A. Formes successives d'une inflorescence de l'arabette des dames (*Arabidopsis thaliana*) en croissance primaire au cours de son redressement après une inclinaison à l'horizontale. On voit nettement que l'ensemble de la tige commence par se courber vers le haut, mais ensuite la partie haute se rectifie progressivement et la courbure se concentre à la base (taille de la hampe = 10 cm, durée totale 20 heures).

B et C. Résultats de simulations : quand on simule le redressement de la plante en supposant qu'il n'est piloté que par la sensibilité à l'inclinaison par rapport à la gravité, on constate qu'elle oscille indéfiniment autour de la position verticale (B, les positions successives de la tige). Pour que la simulation reproduise la rectitude observée dans la nature (C), il faut supposer que chaque cellule perçoit sa déformation et réagit de façon à minimiser la courbure, c'est-à-dire que la plante est dotée d'une proprioception. Ce modèle a été validé sur onze espèces échantillonnant la phylogénie des angiospermes terrestres (et un panel large d'espèces modèles et cultivées : céréales, ornementales, arbres...), sur deux ordres de grandeur en taille d'organe (du minuscule coléoptile de blé à des troncs de peupliers de 3 mètres de long), et sur les deux moteurs de courbure active : (1) pression de turgescence et croissance primaire différentielle et (2) production différentielle de bois de réactions.



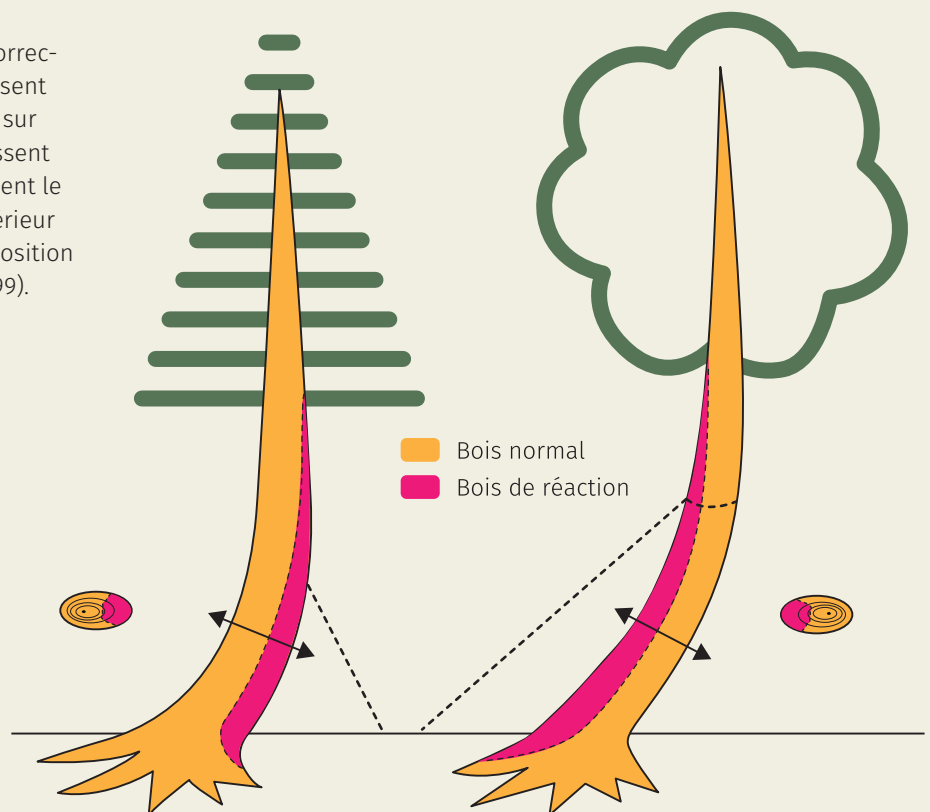
nibilité des ressources lumière et eau. Ces résultats n'ont rien de surprenant, si l'on se souvient d'avoir observé qu'un plant tuteuré, empêché de se balancer dans le vent, file en hauteur en oubliant de renforcer son tronc et son ancrage racinaire. Dans les années 2000, les utilisateurs de protections contre l'herbivorie constataient des modifications de croissance des plants protégés, qui ne se portaient plus lorsqu'on enlevait la protection. Après que les chercheurs aient montré que secouer mécaniquement les plants dans les protections rétablissait une croissance plus équilibrée, le fabricant a pris soin de régler correctement la ventilation et l'espace suffisant dans les protections pour que les arbres puissent continuer à percevoir des sollicitations mécaniques²⁴. Grâce à plus de sept cents capteurs sensoriels répertoriés dans le monde végétal, les plantes analysent en permanence leur environnement pour mesurer la température, l'humidité, la lumière... Elles n'ont ni yeux, ni nez, ni oreilles, et pourtant elles voient, sentent, réagissent aux ondes mécaniques.

Les arbres ont une forme de communication

Au-delà de recevoir des signaux, les cellules végétales émettent en retour des messages qui permettent une chaîne complexe de réponses, comme l'augmentation de la vitesse de croissance en diamètre et l'arrêt de la croissance en hauteur qui fait suite à la perception du signal du fléchissement du tronc par les cellules cambiales. Une expérience sur un tapis d'arabette des dames (*Arabidopsis thaliana*) a montré que ces petites plantes savaient combiner plusieurs sens lors d'interactions de voisinage : sur ces plantes en rosette, les feuilles horizontales ne peuvent « voir » leurs voisines ; mais dès qu'il y a un contact (sens du toucher) les feuilles impliquées se redressent activement et se rendent ainsi visibles via la perception par leurs voisines du rouge sombre réfléchi. Ce « geste » permet ainsi de renforcer le signal de proximité pour éviter de se faire mutuellement de l'ombre¹⁰. Indubitablement, les humains que nous sommes ne peuvent

Figure 2. Une tige perçoit sa propre position dans l'espace et est capable de la rectifier au cours de sa croissance.

Quand un axe se courbe, des forces correctives apparaissent. Les résineux disposent davantage de « ressorts » comprimés sur le côté externe de la courbure et poussent l'axe vers le haut. Les feuillus accroissent le nombre de « ressorts » tendus à l'intérieur de la courbure et tirent l'axe vers sa position initiale (schéma d'après MATTHECK, 1999).





qu'être impressionnés par autant de « sens collectif ». Des réponses de cette nature n'ont pas encore été documentées chez les arbres, mais pourraient être impliquées par exemple dans le phénomène de timidité des cimes présent chez de nombreuses espèces (photo « timidité des cimes »).

Les messages émis sont par exemple des courants électriques transmis à l'intérieur de la plante, ou des substances chimiques diffusées à d'autres parties de la plante. Les plus spectaculaires sont les messages d'alerte : par exemple lorsqu'une feuille est attaquée par une chenille, une molécule, la systémine, est transportée par la sève, et prévient rapidement les autres feuilles qui peuvent mettre en place des réactions de défense, par exemple en produisant des substances toxiques pour l'animal. Ces messages chimiques sont également des substances volatiles émises dans l'air, qui préviennent les autres plantes ou attirent des prédateurs de la chenille. Si l'on considère que la communication est l'émission d'un signal suivie de sa réception induisant un changement d'attitude, on peut bien parler de communication végétale*¹⁰.

Une manifestation marquante de ce système d'alerte et de défense a été rapportée dans les années 1990 par le biologiste sud-africain Wouter Van Hoven qui avait observé la mort de trois mille antilopes koudous dans les ranchs. Son enquête menée avec plusieurs scientifiques a permis de comprendre ce qui s'était passé : l'élevage de ces koudous amenait une pression très forte sur les acacias, dont les feuilles blessées émettaient un gaz volatil très commun, l'éthylène. Émis en grande quantité, ce gaz prévenait les autres acacias du danger et ils mettaient en route la production de tanins qui rendaient les feuilles indigestes pour les antilopes. Ces antilopes d'élevage ne trouvaient pas de parade et mouraient. Pour autant, un tel impact de la communication végétale semble excessivement rare, et demande certainement des circonstances très particulières (dans ce cas, une surpopulation d'herbivores en élevage extensif et au régime alimentaire peu diversifié, au contact d'arbres par ailleurs habitués à se protéger contre les prédatations). On n'a pas encore observé dans nos régions que les régénérations de chêne ou de résineux abruties par les cerfs, au grand dam des forestiers, avaient trouvé le moyen de se défendre toutes seules sans l'aide des chasseurs, dommage...

Dans la nature, les histoires sont la plupart du temps plus compliquées, car l'animal sait riposter et les acteurs (plantes et animaux) en interactions sont nombreux et diversifiés. Le biologiste André Kessler de l'Université Cornell a une équipe de recherche

spécialisée, qui étudie les mécanismes chimiques et moléculaires et l'écologie des réponses des plantes à l'herbivorie. Dans une récente conférence à Nancy le 12 avril 2018, il nous parlait de ses travaux sur la communication entre espèces et de son influence sur la composition en espèces des communautés végétales. Contrairement à ce qui semble implicite dans le conte de Peter Wohlleben où « les mères protègent leurs enfants », les signaux émis n'informent et ne protègent pas seulement les individus de la même espèce. Ces recherches à dimension écologique, dans le milieu naturel diversifié en espèces et complexe en interactions, ne font que commencer car historiquement, les études ont plutôt été conduites par des physiologistes sur quelques plantes modèles en chambre de culture.

La révélation d'une activité souterraine encore peu comprise

Nous avons l'habitude de côtoyer les systèmes aériens – feuilles, fleurs et fruits, branches et troncs – des arbres. Ce qui se passe en sous-sol est moins familier mais tout aussi essentiel⁵. Les microorganismes – champignons et bactéries – interagissent avec les racines au sein de la rhizosphère**. Ces mécanismes d'interaction sont indispensables à la vie des arbres⁵. Ils facilitent l'absorption de nutriments entre sol et plante. Ils favorisent aussi les échanges entre arbres. Suzanne Simard, chercheuse à l'Université de Colombie Britannique et référence de Peter Wohlleben, a observé dans les années 1990 que de jeunes bouleaux et douglas, ectomycorhizés*** par les mêmes champignons, recevaient chacun du carbone l'un de l'autre. Le flux net était en faveur du douglas, de l'ordre de 10 à 25 % de sa photosynthèse (ce qui est beaucoup, mais ne peut néanmoins se substituer à la fixation plus classique du carbone de l'atmosphère par la photosynthèse). Une expérience plus récente réalisée dans une forêt du Jura suisse¹² évalue que 4 % des composés carbonés issus de la photosynthèse d'un arbre sont transportés dans les arbres voisins connectés au même réseau mycorhizien. Dans leur cas, ils ont observé un bilan nul entre arbres qui re-

* Écouter à ce sujet l'émission CQFD de la radio RTS du 24.11.2016 (10h04), disponible sur [rts.ch/play/radio/cqfd/audio/la-communication-des-plantes?id=8156077](https://www.rts.ch/play/radio/cqfd/audio/la-communication-des-plantes?id=8156077) 

** Volume du sol en contact immédiat avec les racines les plus fines, et dans lequel prolifèrent des micro-organismes (Vocabulaire forestier. Éditions CNPF-IDF, p. 450).

*** Association symbiotique du mycélium d'un champignon avec les racines de plantes notamment les arbres, permettant à ces dernières d'améliorer leur nutrition minérale ; l'ectomycorhize est le développement d'un manteau fongique autour des racines de la plante (Vocabulaire forestier. Éditions CNPF-IDF, p. 340).



Courbures basales exceptionnelles sur pins sylvestres « torturés » pour produire des bois courbes (Gryfino, Pologne).

çoivent et donnent. Personne ne peut actuellement déduire de ces mesures instantanées et ponctuelles quel est l'impact de ces échanges sur le bilan carbone à l'échelle d'un peuplement et sur le long terme, s'ils permettent par exemple, au-delà des vieilles souches de hêtre maintenues en vie et mises en valeur par Peter Wohlleben, d'aider les petits arbres dominés à croître à l'ombre et dans quelles situations cette aide pourrait être décisive et significative sur la croissance forestière. Pour l'instant, tous les modèles de croissance, statistiquement et pratiquement éprouvés, en restent au principe que les arbres dominés ont une croissance et une espérance de vie faibles.

Les réseaux racinaires et mycorhiziens permettent non seulement des échanges de carbone mais aussi d'eau, de phosphore, d'azote et autres minéraux. Difficile pour l'instant de savoir déterminer dans une forêt l'ampleur de ces flux entre arbres et à quelle distance ils peuvent se développer. Tout ce qui a été dit auparavant sur les émissions et transmissions de signaux, continue évidemment d'exister au sein des cellules des racines. Nous prenons alors conscience qu'au-delà de nourrir les plantes, le système sous-terrain des racines entrelacées, voire soudées, avec leurs cortèges de microorganismes est également aussi un réseau de signalisation, pouvant par exemple contribuer à l'alerte, en parallèle des volatiles qui se propagent dans l'air précédemment évoqué. Ces transmissions de signaux ont commencé d'être étudiées

en pots, ou en mésocosmes (systèmes de blocs de sols plus grands qu'un pot, comprenant plusieurs plantes, élevées en pépinière ou en serre), mais leur évaluation dans la nature et a fortiori sur de grands arbres reste à faire¹².

Les arbres, des écervelés intelligents ? Souffrent-ils ?

Les plantes nous surprennent. Sans cerveau centralisateur et sans système nerveux, elles réussissent avec leurs cellules et leurs capacités à recevoir et émettre des signaux chimiques, électriques, mécaniques, lumineux, à modifier leur croissance, leur orientation, leur appétence pour les prédateurs... Elles sont capables de mémoire, voire de « calculs », peut-être même d'apprentissage¹³. Si l'intelligence est un ensemble de processus qui permet d'apprendre ou de s'adapter à des situations nouvelles, alors les plantes sont intelligentes.

L'activité électrique des plantes est actuellement un champ de recherche en plein essor, qui trouble les biologistes par ses nombreuses similitudes avec le système nerveux des animaux. De même, on trouve chez les plantes la plupart des molécules responsables de la communication et des activités neuronales dans le cerveau humain (ce qui explique l'action psychotrope de certaines substances végétales). Stefano Mancuso,

chercheur à l'Université de Florence ose utiliser l'expression « neurobiologie végétale » et vulgariser ses travaux sur la signalisation racinaire en parlant de « cerveau végétal localisé dans les racines ».

Notre perception du vivant et notre relation avec les autres espèces étaient jusqu'ici marquées par les trois catégories d'Aristote : l'âme végétative ou nutritive des végétaux, l'âme sensitive des animaux et l'âme intellectuelle des humains. Depuis peu, et suite à une longue chaîne de travaux scientifiques, nous réalisons que les frontières entre ces trois âmes ne sont pas si catégoriques : les découvertes scientifiques sur l'animal ont soutenu des réflexions actuellement prégnantes dans nos sociétés sur la conscience et la douleur animale, le bien-être animal, son individualité...

Notre relation aux plantes semble également bouleversée⁹ ; même si l'on continue à traiter de « légume »

Exemple de souche anastomosée d'un douglas. La souche peut être reliée par greffage racinaire ou anastomose aux arbres voisins. En haut : photo vue de dessus prise en forêt. En bas : coupe longitudinale. Les bourrelets de bois blanc se sont formés après l'abattage de l'arbre.



celui qui, apathique, ne montre aucune capacité de réflexion et de réaction ; et de nommer « coma végétatif » l'état d'un grand malade qui n'a plus de perception sensible ni de mouvement. Pas très respectueux de tout ce que savent faire les plantes !

La compréhension de la souffrance animale a influencé les représentations de l'animal et les pratiques d'élevage. La question de la souffrance végétale est désormais ouverte¹¹. Et le livre de Peter Wohlleben est extrêmement doloriste : on n'arrête pas d'y faire souffrir les arbres. Mais que sait-on d'une éventuelle douleur végétale ? Jusqu'à présent, la physiologie ne trouve pas de capteurs végétaux analogues aux nocicepteurs* des animaux, et l'écologie ne voit pas pourquoi les plantes auraient développé une perception de la douleur au cours de l'évolution, puisqu'elles ne peuvent pas fuir le danger et que la perte d'un organe n'est pas létale (les arbres se régénèrent par taillis après la coupe, les branches repoussent). Ainsi, il est probable que les plantes soient à la fois extrêmement sensibles à leur environnement et dépourvues de souffrance. Cette question devrait, à notre avis, faire l'objet d'une investigation plus poussée afin de pouvoir disposer de preuves irréfutables. Ainsi pourrait-on rassurer nos concitoyens sur les pratiques d'abattage.

L'arbre, objet de science pour la biologie et en même temps catalyseur de croyances

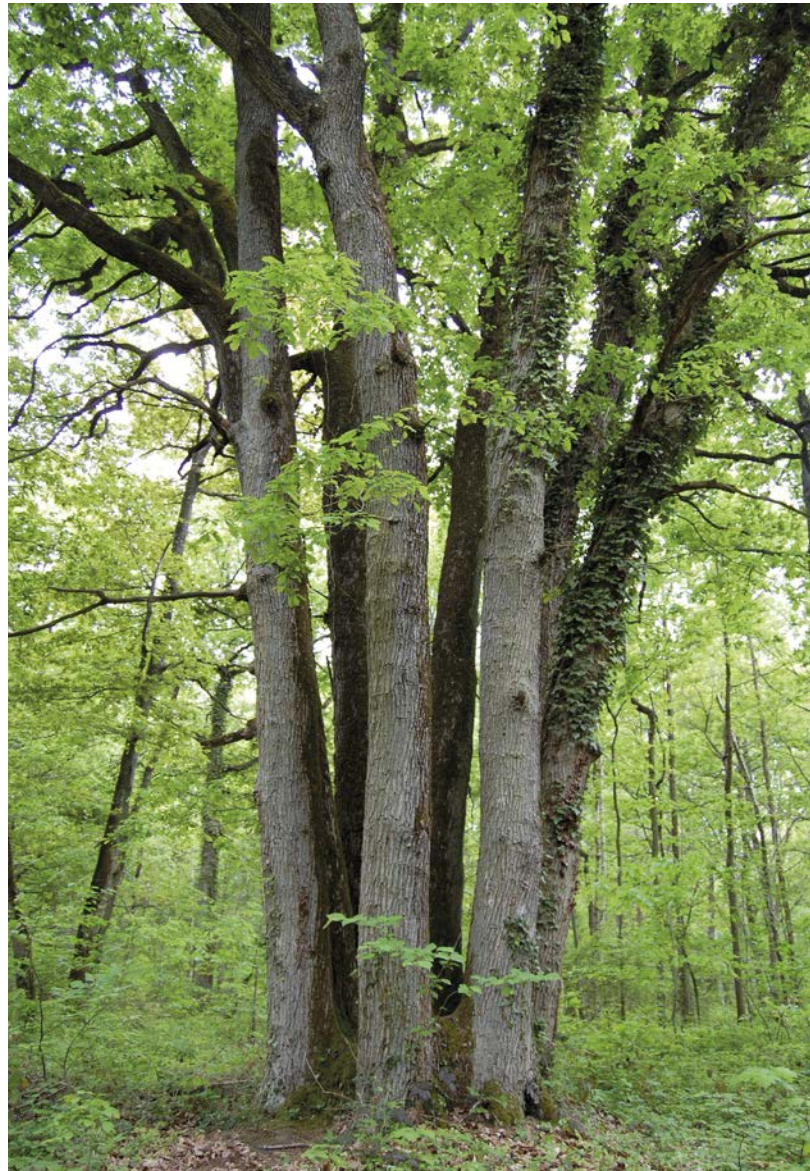
À l'issue de ce panorama rapide de la biologie de la sensibilité et de la communication végétale, en tant que scientifiques, nous avons envie de conclure que les arbres sont juste des plantes ordinaires, qui perçoivent leur environnement et y réagissent, qui échangent des informations et de la matière entre leurs différentes parties et avec d'autres organismes. La recherche avance, depuis deux siècles au moins, et modifie notre perception du monde végétal. La controverse s'établit entre des scientifiques médiatisés comme Stéphane Mancuso, pour qui les plantes ressemblent de plus en plus aux hommes ou Francis Hallé qui au contraire défend une altérité profonde du monde végétal.

* *Capteurs de la douleur chez les animaux. Ils présentent les caractéristiques d'un seuil d'activation élevé (la stimulation algogène doit être intense, lésionnelle pour déclencher un potentiel d'action), d'une capacité de codage de l'intensité du stimulus (la perception augmente avec l'intensité des stimulations algogènes), d'une capacité de sensibilisation (la répétition des stimulations algogènes diminue le seuil des nocicepteurs et augmente leur activité même à faible intensité de chaque stimulation).*

Au milieu de ces connaissances nouvelles sur les plantes qui enflamment les communautés scientifiques, le succès du livre de Peter Wohlleben étonne les chercheurs. Ce livre ne communique pas le dixième de ce que l'on sait des capacités des plantes et il s'extasie « d'évidences grossières en béatitude molle », pour reprendre les termes de la critique du journal *Le Monde des Livres*³ sur le nouvel ouvrage de Peter Wohlleben, « *La vie secrète des animaux* », lequel cette fois n'a pas réussi à emballer les journalistes. Le succès de « *La vie secrète des arbres* » surprend donc par son ampleur : pourquoi tant de gens se précipitent sur ce conte de fée, alors que seule une poignée de naturalistes ou de curieux s'intéressait jusqu'ici à tous nos excellents ouvrages de vulgarisation sur le monde végétal (voir « *En savoir plus* »). Il est clair que pour le grand public qui dévore le livre, l'arbre n'est pas une plante comme les autres. Pour les forestiers non plus d'ailleurs ! Comme le décrivent les travaux de chercheurs, cette fois en sciences sociales, sur les représentations de l'arbre⁴, l'arbre n'a que des vertus pour nos concitoyens, et c'est un intouchable car attenter à l'arbre : c'est attenter à des valeurs plus grandes que lui. L'arbre porte un énorme capital symbolique : symbole de vie, de sacré, d'immortalité, de pérennité, d'avenir, de promesse, de sécurité, de grandeur, de passé, d'enracinement, de vieillesse, d'héritage, de solidité, de force... Il devient alors facilement un outil de communication stratégique instrumentalisé, un faire-valoir pour d'autres réalités que les faits scientifiques qui le concernent directement.

De fait, nous trouvons, dans le livre de Peter Wohlleben, plusieurs questions qu'il n'hésite pas à trancher, mais qui relèvent de croyances sylvicoles et certainement pas de faits scientifiques rapportés par la biologie ou l'écologie :

- Les forêts plus feuillues et moins résineuses, régénérées naturellement, hétérogènes en structure (mêlées, non équiennes) et peu perturbées (couvert continu) sont-elles « meilleures » (plus productives, plus résistantes et résilientes) ? À l'évidence, la réponse ne peut pas être « oui » ou « non » sans précisions. La recherche doit étudier comment la sylviculture irrégulière ou à couvert continu, de même que le mélange intime ou par bouquets, influence les systèmes de perception de chaque arbre, ainsi que les communications et les échanges entre arbres. Sans doute faut-il d'abord comprendre comment ces systèmes de perception et d'échange impactent la croissance et la mortalité forestière, peut-être en commençant par des systèmes simples réguliers et monospécifiques, comprendre cela au-delà des observations ponctuelles voire anecdotiques actuellement invoquées.



Pour obtenir cette forme, appelée « cèpée », il faut abattre l'arbre d'origine (ici un chêne) pour faire apparaître des rejets sur la souche, lesquels évoluent ensuite en nouveaux troncs.

- Les vieux arbres sont-ils plus « intelligents » et plus « utiles » dans les systèmes de communication et d'échanges d'assimilats au sein des communautés forestières ? Peter Wohlleben le croit, nous montrant des « mères qui allaiteraient leurs petits » et nous incitant à laisser les forêts vieillir ; mais, là encore, cela ne s'appuie sur aucun fait scientifique ; sinon qu'on peut logiquement imaginer que les gros et grands arbres (pas nécessairement les vieux) occupent plus d'espace et transmettent plus de signaux que les petits. Suzanne Simard et la plupart des chercheurs réalisent la majorité de leurs travaux et de leurs découvertes sur des plantules d'arbres en pot. Cette survalorisation de l'arbre



vieux est d'abord l'expression d'un attachement à l'arbre symbolique détaillé ci-dessus.

- L'exploitation serait-elle forcément meilleure lorsque l'abattage est pratiqué manuellement et le débardage par le cheval, alors que la mécanisation serait une arme de destruction massive ? En bon forestier, Peter Wohlleben, ne va pas jusqu'à proscrire toute exploitation, ce qui ne l'empêche pas de plaider pour le retour massif de la forêt primaire en Europe (si on s'en tient à la définition, une forêt primaire est une forêt dans laquelle l'impact de l'homme n'est pas visible, ce qui va être très difficile à obtenir même dans 100 ans dans nos réserves biologiques intégrales). Là encore, il n'y a aucun fondement scientifique, sinon que des engins trop lourds, des chantiers mal organisés... portent évidemment préjudice au bon fonctionnement des sols. Attention, promouvoir ainsi l'usage du cheval va choquer ceux qui sont contre l'exploitation de l'animal ; n'oublions pas que la mécanisation eut aussi pour conséquence de réduire la pénibilité du travail de l'homme... et de l'animal. Se pose-t-on par ailleurs la question de savoir si les machines agricoles sont préjudiciables à la bonne entente des céréales, qui sont aussi des plantes qui communiquent entre elles ? Là encore, on peut voir là plutôt l'expression de représentations : la récolte de l'arbre intouchable ne peut pas se gérer avec de simples considérations de rentabilité et d'ergonomie, elle se mérite, à l'issue d'un travail pénible, avec des rites mettant en scène les trois catégories d'êtres vivants - l'arbre, l'homme et le cheval -, autant que possible à égalité, donc sans outils trop élaborés. Il sera intéressant que la science des plantes contribue au développement de méthodes d'exploitation à haute qualité environnementale, très certainement mécanisée ou en tout cas mixte. Pour cela, nous devons comprendre comment telle ou telle méthode perturbe les facultés de perception, réponse et communication des arbres.

Récemment, une ingénieure nouvellement diplômée regrettait que les avancées de la recherche en matière de perception, signalisation, communication des plantes n'aient pas été plus diffusées dans sa formation. Elle sentait bien en effet, que les réponses au livre de Peter Wohlleben de la part des sciences et techniques forestières étaient affaiblies par le manque de culture générale vis-à-vis de la biologie végétale de pointe, comme des réflexions plus philosophiques sur la définition de l'intelligence et de la sensibilité. Difficile en effet de faire l'impasse en restant confinés dans la culture classique de l'écologie forestière régie par la compétition et la disponibilité des ressources eau, lumière, minéraux ; soyons curieux ! ■

Bibliographie

- ¹ **Académie d'Agriculture de France** (2017). *Note de lecture de l'Académie d'agriculture de France sur le livre « La vie secrète des arbres » de Peter Wohlleben*. *academie-agriculture.fr/actualites/academie/lacademie-se-prononce-sur-le-livre-la-vie-secrete-des-arbres*.
- ² **Alméras T., Gril J., Jullien D., Fournier M.** (2008). Les contraintes de croissance dans les tiges : modélisation de leur mise en place et de leur fonction biologique. *Revue Forestière Française* 60(6) : 749-760.
- ³ **Brunet Y.** (2018). Note sur le livre « La vie secrète des arbres » de P. Wohlleben. *Association Française pour l'Information Scientifique, Sciences et Pseudo-Sciences* 324.
- ⁴ **De Smedt T., Fastrez P., Matagne J., Farcy C.** (2016). Les recommandations du programme en matière de communication. In Dereix C., Farcy C., Lormant F. *Forêt et communication. Héritages, représentations et défis*. p. 381-391.
- ⁵ **Drénou C., Charnet F., Girard S., Garbaye J., Bonneau M., Cruiziat P., Frochot H., Lévy G., Marçais B., Larrieu L., Moore W., Rossignol J.** (2006). *Les racines, face cachée des arbres*. CNPF-IDF, 335 p.
- ⁶ **Fournier M., Chanson B., Thibaut B.** (1999). Contraintes de croissance chez le peuplier I 214. *Forêt-entreprise* 129 : 27-29.
- ⁷ **Fournier M., Bonnesoeur V., Deleuze C., Renaud J. P., Legay M., Constant T., Moulia B.** (2015). Pas de vent, pas de bois. L'apport de la biomécanique des arbres pour comprendre la croissance puis la vulnérabilité aux vents forts des peuplements forestiers. *Revue Forestière Française* 67(3) : 213-237.
- ⁸ **Georgesco F.** (2018). Wohlleben c'est trop bête. *Le Monde des livres*, 12.05.2018, page 3 du dossier « Frères animaux qui avec nous vivez ».


En savoir plus : ouvrages de vulgarisation conseillés

- Académie d'Agriculture de France. **La forêt et le bois en France en 100 questions**. Ouvrage en ligne : *academie-foret-bois.fr*
- Drénou C. (2016). **L'arbre, au-delà des idées reçues** et le jeu de cartes pour apprendre à observer les arbres et comprendre leur développement architectural. CNPF-IDF.
- Lenne C. (2014). **Dans la peau d'une plante. 75 questions impertinentes sur la vie secrète des plantes**. Belin.
- Lenne C., Bodeau O., Moulia B. (2014). **Percevoir et bouger : les plantes aussi !** Pour la science n° 438 (avril 2014), 40-47.
- **Plantes : elles sont intelligentes !** (2013). Dossier du numéro 1146, Science et Vie.
- Sélosse M.A. (2017). **Jamais seul**. Actes Sud, 368 p.

- ⁹ **Ibgui P., Kemmel A., Chamillard C., Morille M., Mira S.** (2018). *L'intelligence des arbres. De la sensibilité à l'éthique végétales*. L'Agora, points de vue. Forestopic, 16 juillet 2018. forestopic.com/fr/agora/points-vue/783-intelligence-arbres-sensibilite-ethique-vegetales. 
- ¹⁰ **Lenne C., Bodeau O., Moulia B.** (2013). Vrai ou Faux : Les plantes communiquent-elles ? *Pour la Science* 423.
- ¹¹ **Lepoiteux D.** (2018). Ce qu'il faut répondre à un omnivore qui vous sort l'argument du « cri de la carotte ». *SlateFR*. slate.fr/story/157159/cri-carotte-vegetariens-plantes-douleur. 
- ¹² **Martin F., Sélosse M.A.** (2018). *Les arbres sont-ils connectés par les réseaux de champignons mycorhiziens ? La forêt et le bois en France en 100 questions*. Académie d'Agriculture. Chapitre 2 paragraphe 12, mis en ligne le 12/03/2018. academie-foret-bois.fr 
- ¹³ **Moulia B.** (2016). Conférence *Une intelligence chez les plantes ? Un voyage entre science et croyance* donnée dans le cadre de la journée « Science et pseudosciences, une journée pour réveiller sa pensée critique » organisée par la Maison pour la Science en Auvergne et les Mercredis de la Science de l'Université Blaise Pascal. Vidéo : richmedia.univ-bpclermont.fr/Mediasite/Play/7de928b90f27475ca3e157d8c13764551d?playFrom=57232&autoStart=true 
- ¹⁴ **Moulia B., Fournier M.** (2009). The power and control of gravitropic movements in plants: a biomechanical and systems biology view. *Journal of experimental botany* 60(2) : 461-486.
- ¹⁵ **Pouliquen O., Forterre Y., Berut A., Chauvet-Thiry H., Bizet F., Legué V., Moulia B.** (2017). A new scenario for gravity detection in plants: the position sensor hypothesis. *Physical Biology* 14(3). DOI : 10.1088/1478-3975/aa6876
- ¹⁶ **Forterre Y.** (Interviewé), **Moulia B.** (Interviewé), **Dumais J.** (Interviewé), **Larousserie D.** (Intervieweur). Les plantes sont de bonnes géométristes. *Le Monde* (diffusion 273111), 2 p. prodnra.inra.fr/record/384201. 
- ¹⁷ **Moulia B.** (Interviewé), **Nothias JL** (Intervieweur) (2012). Pourquoi les plantes poussent-elles droit ? Les végétaux sont dotés d'une sorte de « sixième sens » qui leur permet de percevoir leur forme et de la corriger. *Le Figaro-Sciences*, 08/12/2012, p. 18 et « Comment les plantes restent debout ? ». lefigaro.fr/sciences/2012/12/07/01008-20121207ARTFIG00405-comment-les-plantes-restent-elles-debout.php. 
- ¹⁸ **Moulia B.** (Interviewé), **Larousserie D.** (Intervieweur) (2012). Les plantes ont un penchant pour la droiture. *Le Monde, Cahier Science & Techno*, 08/12/2012, p. 2. lemonde.fr/sciences/article/2012/12/06/les-plantes-ont-un-penchant-pour-la-droiture_1801238_1650684.html. 
- ¹⁹ **Ouest France** (2013). Pourquoi les arbres et les plantes se tiennent droit ? 27/09/2013. ouest-france.fr/economie/agriculture/pourquoi-les-arbres-et-les-plantes-se-tiennent-droit-275287. 
- ²⁰ **Ammer C., Bauhus J.** (2017). *AFZ-DerWald*, 16/2017. openpetition.eu/petition/online/auch-im-wald-fakten-statt-maerchen-wissenschaft-statt-wohlleben. 


POINTS-CLEFS

- ▶ La recherche en biologie végétale est en plein essor et de nombreux phénomènes liés à la perception qu'ont les plantes de leur environnement ou aux signaux qu'elles sont capables d'émettre et de recevoir sont étudiés au sein des laboratoires.
- ▶ Si l'intelligence est un ensemble de processus qui permet d'apprendre ou de s'adapter à des situations nouvelles, alors les plantes sont intelligentes.
- ▶ Il nous faut dépasser notre vision classique de l'écologie forestière basée sur la compétition et la disponibilité des ressources pour mieux appréhender les capacités des végétaux.

²¹ **TSR découverte** (2010). *Les plantes communiquent-elles ?* Vidéo. rts.ch/play/tv/decouverte/video/les-plantes-communiquent-elles?id=2045231&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da. 

²² Welcome to the **Kessler Lab**. Université Cornell. eeb.cornell.edu/kessler/index.html. 

²³ **Wohlleben P.** (2015). *La Vie secrète des arbres. Ce qu'ils ressentent. Comment ils communiquent*. Les Arènes (titre original : *Das geheime Leben der Bäume. Was sie fühlen, wie sie kommunizieren*). Die Entdeckung einer verborgenen Welt, Ludwig, München, 2015).

²⁴ **Tubex**. Produits « à effet croissance ». tubexfrance.com/produits.html 

Article précédemment paru dans *Forêt-entreprise* n° 243 (novembre-décembre 2018). Reproduit avec l'aimable autorisation de la rédaction.

Crédits photos. C. Drénou/CNPF-IDF (p. 12, 18 et 19), DR (p. 17).

Meriem Fournier¹
Bruno Moulia²

meriem.fournier@agroparistech.fr

¹ Directrice du campus de Nancy d'AgroParisTech, Université de Lorraine, AgroParisTech, INRA, UMR Silva, F-54000 Nancy

² Directeur de recherche à l'INRA. Université Clermont Auvergne, INRA, UMR PIAF, F-63000 Clermont-Ferrand